**Pour bien commencer l’analyse des typologies textuelles…**

***Article 1***

Rubrique « Le fil good » de *Le Monde* du 27/02/2023

**Papillonner**

Le vin, toute une histoire ! Quand vous passez régulièrement quelques jours de congé dans une vieille maison de famille qui frôle le territoire géographique de l’appellation côtes-de-bourg, à une vingtaine de kilomètres au nord de Bordeaux, et que par ailleurs vous vous targuez de consommer local, eh bien vous buvez local…

Toutefois, comment s’y retrouver quand vous n’êtes pas sur la voie du concours du meilleur sommelier du monde – l’édition 2023 a sacré le Letton Raimonds Tomsons, à Paris ? Le décryptage de la compétition ici par notre consœur Ophélie Neiman et le portrait de la candidate française, qui a échoué au pied du podium, là donnent une idée de la haute marche qui sépare le spécialiste de l’amateur.

Pour commencer, vous pouvez vous offrir les cours en ligne sur les terroirs viticoles de la France dispensés pour *Le Monde* par Laure Gasparotto, qui vont vous éclairer sur l’histoire et les spécificités de chaque grande appellation. Par exemple, vous apprendrez que le succès mondial du bordeaux s’est aussi construit grâce à la facilité de transport et de stockage qu’offrait la topographie du port de la capitale girondine ou que les premières recherches de dom Pérignon visaient à empêcher ce diable de vin de Champagne de faire exploser ses contenants…

Pour affûter vos reparties dans les dîners en ville, jouez et apprenez : vous avez l’article adéquat ici. Les livres sont aussi un bon moyen de parfaire ses connaissances, voici un échantillon des ouvrages qui vous aideront. Et si on vous demande pourquoi il y a tant de « saint quelque chose » régnant en maîtres sur les rayonnages, nous avons la réponse, si, si !

La grande affaire, c’est quand même de savoir quoi boire, quand et quoi acheter. Nos journalistes s’infligent de longues séances de dégustations pour vous proposer leurs sélections – pour la dernière en date, le muscadet, ce vin blanc si gouleyant avec des huîtres…

Une fois votre choix fait, la bouteille sur la table, comment l’ouvrir sans désastre et sans avoir l’air d’une poule qui a trouvé un couteau ? Les tutos d’Ophélie sont là. Avez-vous mis le bon verre, et pourquoi telle forme plutôt que telle autre ? En suivant ce lien sur les vins et autres plaisirs liquides, vous retrouverez tous les articles que Le Monde produit sur le sujet.

Pourquoi « autres plaisirs liquides » ? Parce qu’on vous y parle aussi des subtilités du saké, des innovations du cidre, de la diversité des whiskys, et même de l’ivresse des boissons sans alcool.

Bonne lecture, à lundi prochain.

*L’équipe du « Fil good »*

Envie de partager vos idées, vos suggestions, vos impressions avec nous ? Ecrivez à l’adresse filgood@lemonde.fr. Pour retrouver tous les contenus « Le fil good », suivez ce lien.

***Article 2***

[https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/02/26/ariane-ascaride-il-ne-faut-jamais-laisser-quelqu-un-vous-dire-que-vous-ne-pouvez-pas-faire-quelque-chose\_6163336\_3246.html?xtor=EPR-33281130-[filgood]-20230227-[lire-relire\_titre\_1]&M\_BT=47525717036318](https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/02/26/ariane-ascaride-il-ne-faut-jamais-laisser-quelqu-un-vous-dire-que-vous-ne-pouvez-pas-faire-quelque-chose_6163336_3246.html?xtor=EPR-33281130-%5bfilgood%5d-20230227-%5blire-relire_titre_1%5d&M_BT=47525717036318)

**CULTURE**

**JE NE SERAIS PAS ARRIVÉ LÀ SI**

Ariane Ascaride : « Il ne faut jamais laisser quelqu’un vous dire que vous ne pouvez pas faire quelque chose »

Par Sandrine Blanchard

Publié le 26 février 2023 à 05h30, mis à jour le 27 février 2023 à 11h42

ENTRETIEN - « Je ne serais pas arrivée là si… » Chaque semaine, « Le Monde » interroge une personnalité sur un moment décisif de son existence. La comédienne Ariane Ascaride revient sur ses origines populaires, où elle a puisé une énergie hors du commun pour s’imposer dans un monde dont elle n’avait pas les codes.

Figure emblématique des films de Robert Guédiguian, son compagnon, Ariane Ascaride a obtenu le César de la meilleure actrice en 1998 pour Marius et Jeannette. A 68 ans, la comédienne multiplie les projets théâtraux. Elle est actuellement sur deux scènes à Paris, au Lucernaire pour des poèmes de Bertolt Brecht et à La Scala pour Gisèle Halimi, une farouche liberté, où elle raconte, au côté de Philippine Pierre-Brossolette, l’itinéraire de la célèbre avocate, une combattante. Comme elle.

Je ne serais pas arrivée là si…

Si je n’étais pas née dans une famille modeste, la dernière après deux garçons.

En quoi cette position dans la fratrie est-elle importante ?

Je suis née à Marseille, dans une famille à moitié d’origine italienne, à une époque où les filles, dans un milieu populaire, étaient là pour aider leur mère, apporter le café au lit à leurs frères, et peut-être après se marier. Si elles faisaient des études, on était content, mais ce n’était pas mis en avant. Mon père était heureux d’avoir une fille, mais en arrivant beaucoup plus tard que mes frères, dans cette famille déjà chaotique, j’ai bousculé l’équilibre qui s’était instauré.

Ce sentiment de différence entre fille et garçon, l’avez-vous ressenti très tôt ?

Je l’ai ressenti presque physiquement, parce qu’un jour mon père m’a coupé les cheveux. Jusqu’à l’âge de 8 ans, j’avais de longues tresses, des jupes plissées et tout le monde disait que j’étais très gentille. Quand ma mère me démêlait les cheveux et me coiffait, je pleurais beaucoup et ça la mettait en retard pour partir au travail. Elle était employée de bureau. Un matin, mon père, ancien coiffeur devenu représentant pour L’Oréal, a lancé : « Ça suffit, je lui coupe les cheveux. » Il neigeait sur Marseille. Ma mère m’avait acheté un pantalon. Je suis sortie dans la rue […].

***Article 3***

[https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2023/03/05/s-il-existait-une-preuve-de-l-existence-de-dieu-tous-les-scientifiques-seraient-croyants\_6164199\_6038514.html?xtor=EPR-33281130-[filgood]-20230306-[lire-relire\_titre\_1]&M\_BT=47525717036318](https://www.lemonde.fr/le-monde-des-religions/article/2023/03/05/s-il-existait-une-preuve-de-l-existence-de-dieu-tous-les-scientifiques-seraient-croyants_6164199_6038514.html?xtor=EPR-33281130-%5bfilgood%5d-20230306-%5blire-relire_titre_1%5d&M_BT=47525717036318)

**« S’il existait une preuve de l’existence de Dieu, tous les scientifiques seraient croyants »**

*« Le doute est inhérent à notre vitalité humaine », assure l’historien des sciences et théologien Jacques Arnould, selon qui « la foi est une immense curiosité ». Dans un entretien au « Monde », il renvoie dos à dos les fondamentalistes religieux et les « scientifiques militants et dogmatiques ».*

Propos recueillis par [Gaétan Supertino](https://www.lemonde.fr/signataires/gaetan-supertino/)

Publié le 05 mars 2023

Ancien dominicain, historien des sciences et théologien catholique, Jacques Arnould confronte depuis trente ans sa foi « au terrain », auprès notamment des astronomes, physiciens et autres ingénieurs du Centre national d’études spatiales (CNES), au sein duquel il travaille en tant que chargé de mission éthique.

Il vient de publier Dieu n’a pas besoin de « preuves » (Albin Michel, 200 pages, 19,90 euros), un « manifeste » faisant l’éloge du doute et du mystère, tant en matière de science que de religion. Dans un entretien au Monde, il met en garde contre les prétentions des sciences, comme des religions à confondre une preuve avec un acte de foi.

### **Votre livre est le dernier d’une longue série récente sur le sujet des rapports entre science et foi, démarrée en octobre 2021, avec la sortie de l’ouvrage controversé, mais à succès, Dieu. La science. Les preuves. L’aube d’une révolution (Guy Trédaniel), de Michel-Yves Bolloré et Olivier Bonnassies. Qu’entendez-vous apporter de plus ?**

Mon livre n’est pas directement une réponse à ces ouvrages. Mais leur succès démontre que le dossier intéresse nos contemporains et qu’il est tout sauf clos. J’avais envie de participer à cette réflexion en tant qu’acteur qui s’intéresse depuis trente ans à ces questions, au contact des scientifiques.

Depuis que je suis ainsi engagé sur le terrain des relations entre science et religion, je reçois toutes sortes de critiques. D’un côté, certains croyants me reprochent d’être trop « collé » aux scientifiques, disent que je suis « vendu à leur cause », que je ne supporte plus la liturgie ni Dieu.